

## LE MORAL DES TROUPES, de Jimmy Beaulieu

La veine autobiographique qui a accompagné la régénérescence de la bande dessinée dans les années mil neuf cent quatre vingt dix ne fait plus l'objet d'une attention particulière. Depuis le sacre médiatique d'une Marjane Satrapi, même les ronchons nostalgiques de l'indéfectible série franco-belge n'osent plus émettre le moindre soupir. Le temps a fait son œuvre et l'écho des polémiques s'est dissipé. Reste l'essentiel : des œuvres singulières, intenses, magnifiques, parfois bouleversantes. Mais l'autobiographie n'a pas généré que des Neaud, des David B. et des Mussat : ont surgi quantité de petites productions au trait et au propos beaucoup plus ténus, toute la difficulté pour le critique étant de tenter de distinguer ce « presque rien » à la fragilité convaincante et envoûtante d'une production réellement indigente. Resterait une troisième catégorie d'auteurs, coincés entre les « premiers de la classe » et les tenants de la ligne fragile. Jimmy Beaulieu appartient à cette famille-là, se tenant à l'écart du « beau dessin » comme des scènes « paroxismiques ». Son trait est proche de l'esquisse mais son apparent inachèvement lui insuffle de la vie : rien ne serait pire qu'un pinceau ou un feutre qui viendrait figer le crayonné. Le style graphique est ainsi parfaitement adapté aux histoires racontées : des bribes de souvenirs pas très anciens dans lesquels viennent parfois se greffer des réminiscences de sa petite enfance. Il raconte sa vie de fils unique dans un milieu familial très autarcique, évoque brièvement ses activités de dessinateur et d'éditeur, témoigne surtout du temps et de l'espace dans lequel il vit aujourd'hui.

L'auteur nous parle donc de Québec dont il dit aimer chaque pierre et de Montréal, une ville qu'il trouve laide mais dont il finit par apprendre à aimer la laideur. Le vocabulaire, légèrement décalé par rapport à celui que l'on parle en France, sonne délicieusement à nos oreilles même s'il n'a rien de folklorique, au sens usuel du terme. Si Jimmy Beaulieu aligne quelques réflexions générales sur l'air du temps, il ne succombe jamais au discours bien-pensant, culturellement correct, sans pour autant tomber dans son contraire habituel, à savoir le relookage d'un discours réactionnaire paré de vertus nouvelles.

La grande richesse de ce livre dont la première édition remonte à 2004 réside dans sa capacité à narrer les petits moments de bonheur et son ton plutôt optimiste et chaleureux, qui n'empêche pas de laisser une place à quelques moments plus douloureux. C'est bien de la vie dont il est question ici, la vraie, pas celle pathétiquement fantasmée de la littérature dite d'évasion et de divertissement, mais celle qui sauvegarde notre capacité à admirer un beau paysage, nous rend gai à l'arrivée du printemps et nous met en colère à l'annonce de la mort d'un proche, celle, enfin, qui est faite de rires et de larmes, de ruptures et de retrouvailles, de déchirements et de moments apaisés.

*Le moral des troupes*, Jimmy Beaulieu, Les 400 coups, 160 pages noir et blanc.